

Le costume de l'arlésienne naît vers le milieu du XVIIIe (sous Louis XV), du désir des habitantes d'Arles de s'habiller différemment des autres femmes. C'est un costume qui varie selon les classes sociales, les modes, les saisons et les âges. L'Association « Tradicioun » a élaboré une Charte qui codifie ces nombreux vêtements, ce qui est contesté par d'autres. Les défilés touristiques mettent souvent l'accent sur les costumes les plus luxueux.

1- **Le costume de l'arlésienne se compose d'une coiffe** réalisée à partir d'un chignon spécifique, entouré d'un ruban de velours particulier ou bien recouvert d'une cravate posée sur un dessous de coiffe.

2- **Le haut est composé d'un corsage près du corps appelé une èso ou aiso souvent noire** qui peut être agrémenté ou non de dentelles. Il est recouvert d'une **chapelle composée de 4 pièces** : 1 : **plastron ou devant d'estomac** (*trapèze de tissu brodé cachant la poitrine*) – 2 : **guimpe** (*pièce de lingerie facultative en forme de U encadrant le cou et le plastron*) – 3 : **fichu de dessous ou de propreté** (*grand carré de tissu léger blanc plié en diagonale et plissé*) – 4 : **fichu de dessus** (*grand carré de tissu plié en diagonale ou coupé en triangle placé en dernier sur les épaules, recouvrant le dos et la poitrine d'une façon particulière et symétrique*). Ces pièces sont généralement de coton, de dentelles, de soie, et peuvent être brodés ou boutis. L'hiver le fichu est en laine.

3- **Le bas est composé de collants couleur chair, d'un pentis** (*sorte de pantacourt avec dentelle ouvert entre les jambes – comme les arrière grands-mères à cause des jupes*), **d'un jupon lui aussi possédant des dentelles, et de la jupe, qui peut être ronde ou à traîne pour monter en amazone sur les chevaux de Camargue** (*nous avons vu en géographie que la ville d'Arles est la capitale de la Camargue*). Les tissus sont au choix de la demoiselle.

Nous allons détailler les costumes de l'arlésienne en commençant par *les points communs*. Puis nous verrons les *principaux types de costume* qui ont survécu de nos jours et qui ont fait l'objet des croquis de la page précédente. *La plupart des illustrations sur le costume arlésien sont extraites de l'excellent site : www.tradicioun.org/Charte-costume-d-Arles.*

■ LES POINTS COMMUNS DANS PLUSIEURS CATEGORIES DU COSTUME ARLESIEN

Comme ils se retrouvent dans plusieurs des catégories, nous les abordons en préalable pour ne plus y revenir :

A - Les accessoires

B - Les deux types de coiffe : en cravate et au ruban ainsi que les modalités de la coiffure spécifique

C - La chapelle

A - LES ACCESSOIRES

Les principaux sont :

* **les bijoux** dont la croix d'or ou d'argent sur ruban de velours noir,

* **les broches** dont cigales ou oliviers,

* **l'ombrelle** pour se protéger du soleil,

* **l'éventail** pour se ventiler ou se cacher,

* **les gants** en dentelle,

* **le page** : sorte de crochet monté sur chapine qui sert à maintenir la traîne de la jupe. ▼ *Le page*



La croix



Le médaillon



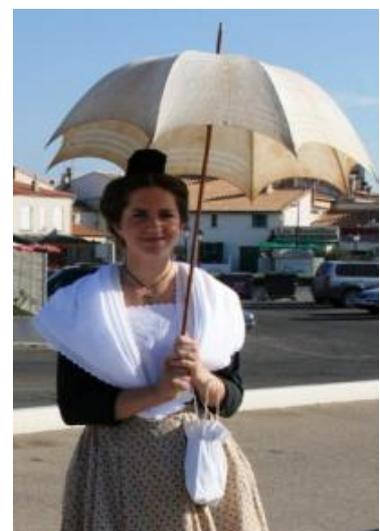
L'aumônière

* **l'aumônière** pour recueillir l'argent de la messe

* **le sac ...**



Sur le **ruban** on distingue non seulement **la broche** mais aussi **l'aiguille** qui fixe le ruban à la coiffe.



B - LES DEUX TYPES DE COIFFE : LA COIFFE EN CRAVATE ET LA COIFFE AU RUBAN**B 1 - LA COIFFE EN CRAVATE**

La cravate est un carré de 60 cm de côté. On rabat les pointes opposées vers le centre et on recommence les plis. Pour le costume simple ou endimanché, le tissu est blanc. Pour le costume paysan, on utilise le mouchoir de tête ou une cravate à petits motifs.

*La cravate à plat devant soi**Rabattre les pointes opposées vers le cent**Commencer les plis vers le milieu**Continuer en alternant les côtés**La cravate est pliée*

Pour se coiffer en cravate, préparer le peigne, le bonnet ou dessous de coiffe, 3 lacets, des crochets à cheveux, une barrette, la laque - avant de procéder à la coiffure :

- ▶ en premier séparer les cheveux en deux
- ▶ créper en prenant les mèches toujours dans le même sens
- ▶ laquer pour fixer le crépage
- ▶ positionner le peigne à environ 4 doigts du début du cuir chevelu et l'attacher à l'aide des lacets. Un peigne mal fixé compromet la solidité de toute la coiffure
- ▶ faire une couette et attacher au bout un lacet
- ▶ construire ensuite le *premier bandeau* et fixer celui-ci au peigne
- ▶ pratiquer de *même pour le bandeau opposé*, et vérifier que les deux bandeaux soient identiques
- ▶ positionner le bonnet ou dessous de coiffe
- ▶ puis mettre la cravate autour du peigne
- ▶ mettre la barrette en finition et un petit peu de laque sur le tout

*Coiffe en cravate blanche du dimanche**Coiffe en cravate paysanne - dans ce cas les petits motifs sont autorisés***B 2 - LA COIFFE AU RUBAN***Coiffe au ruban classique porté avec un fichu habillé**Coiffe au ruban simple de cavalière porté avec un fichu simple**Avant d'être portés, les rubans arlésiens sont « sabrés ». Les fils de trame sont en effet rasés à la main pour mettre en relief les motifs du velours, ce qui représente au minimum une journée de travail et explique leur coût.*

Le ruban demande un tissu particulier, du velours le plus souvent et des décors spécifiques ce qui rendait et rend encore son prix très élevé. Seules les familles aisées pouvaient se l'offrir. Les coiffes au ruban sont portées avec des costumes souvent habillés. Les femmes portent alors des « costume au ruban ». Ils sont portés majoritairement pour une fête. Les rubans mesurent le plus souvent 100 cm de long (parfois 150) sur 7, 5 cm de large. Les rubans authentiques du XIXe ont une valeur estimée de 100 à 600 euros. **Si une extrémité se termine en arrondi (la demi-lune), elle est appelée le guidon.**

Pour se coiffer en ruban, il faut séparer les cheveux en deux par une ligne bien droite, crêper chaque mèche puis laquer pour fixer le crêpage – positionner le peigne spécifique à 4 doigts du début du cuir chevelu sur le front et l’attacher aux cheveux à l’aide du lacet (opération essentielle) – tourner les mèches une à une sur elles mêmes pour former les bandeaux – les attacher au fur et à mesure par un lacet et les attacher au peigne. Les deux bandeaux doivent être identiques. Positionner le **dessous de coiffe (petite pièce en dentelle)** au-dessus du peigne et de l’attache des cheveux – placer le ruban autour en l’enroulant plusieurs fois – consolider avec une barrette. L’extrémité finale du ruban est positionnée de diverses façons.



Les accessoires



Coiffes au ruban. Le ruban a une extrémité droite ou arrondie. Cette dernière est appelée le guidon avec ou sans dentelle.

C – LA CHAPELLE

On appelle ainsi l’ensemble formé du devant d’estomac, de la guimpe et des fichus, qui se place sur l’èso par des épingles savamment fixées. Le mot viendrait du Moyen-Age où il désignait l’ensemble des rideaux encadrant l’autel dans les églises. D’où l’association avec le mariage des dentelles ou drapés autour des croix d’or ou pierres au cou ...

1. LE PLASTRON OU DEVANT D’ESTOMAC

Le **plastron ou devant d’estomac** est une pièce non transparente en forme de trapèze ou de rectangle qui masque la poitrine en cachant par devant la fermeture de l’èso.

Il est plus ou moins raffiné selon les circonstances : tissu en linon ou mousseline brodé ou recouvert de dentelle tuyautée ou volannée



2. LA GUIMPE OU TOUR DE COU est un tissu en forme de U qui met en valeur la courbe du cou. Au quotidien elle est blanche avec une broderie discrète, assortie au plastron. Pour un costume habillé, la dentelle est fine, travaillée, voire tuyautée et sa couleur qui peut être beige est assortie au plastron.

Elle se pose autour du cou, les deux pans rapportés à la taille et dessinant un triangle avec le plastron. Seule la dentelle se voit.



La guimpe est un élément de finition de la chapelle.

3. LE FICHU DE DESSOUS OU FICHU DE PROPLETE OU FICHU DE GAZE « gazo » est l'une des pièces les plus simples du costume. Il a la même dimension que le fichu du dessus qu'il maintient et met en valeur.

C'est un **grand carré d' 1,20 m de côté en tissu léger** : gaze, tulle, mousseline, **souvent blanc, plié sur la diagonale et entièrement plissé** par des plis de trois doigts de profondeur maintenus par des épingles.

Il est posé de façon précise maintenu par des épingles pour **laisser voir devant la partie dentelle de la guimpe et pour former dans le dos à l'encolure, le bénitier**.

Les bouts de devant sont épinglés à la jupe puis passés dessous.



Tarlatanes beiges pouvant être utilisées en fichus de dessous pour les costumes habillés



Le fichu de dessous

4. LE FICHU DE DESSUS

C'est aussi un **carré d'1,20 m de côté ou bien un triangle, brodé ou garni de dentelle**, posé sur les épaules.

*** A l'arrière** il est également **plissé mais avec 5 plis seulement** et fixé au dos par une épingle centrale. Deux épingles à tête de nacre fixent le 5ème pli aux épaules et deux autres, placées de chaque côté d'une bande en carton (8cm x 4cm) cachée dans le deuxième pli du fichu, forment le « bénitier », en dégagant la nuque. Au niveau de l'encolure le fichu doit laisser apparaître les trois premiers plis du fichu du dessous. **La pointe du dos ne doit pas descendre plus bas que la taille.**

*** Devant**, trois plis sont fixés de chaque côté du devant d'estomac et à la ceinture de la jupe. Le quatrième pli est lâché et tombe au niveau de la poitrine. Le cinquième est à la pointe des épaules. Les deux pointes, nouées en forme de **pelote**, souvent en forme de cœur sont fixées à la ceinture de la jupe avant d'être glissées dessous.

Dans les tenues de cérémonie en gansé, le fichu est remplacé par la pélerine ou dans les tenues de gala, la pélerine est noire (voir page 700).



Le fichu en dentelle blanche (le plus fréquent)



Un fichu noir de costume de gala



Un fichu blanc brodé sur l'èso noir



Un fichu brodé assorti à la robe



Le bénitier



La chapelle

LES DIFFERENTES CATEGORIES DE COSTUMES DES ARLESIENNES

Elles tiennent compte de l'âge de la personne, des classes sociales, des circonstances et des saisons. En voici les catégories représentées actuellement par les Groupes folkloriques et Centres de recherche.

Les différents costumes de l'Arlésienne	
❖ POUR LES JEUNES	❖ POUR LES FEMMES
1 - Pour les fillettes : le costume en bonnet 2 - Pour les adolescentes : le costume de Mireille 3 - Pour les jeunes filles : le costume en ruban bleu marine	4 - le costume en cravate (paysan, villageois, endimanché) 5 - le costume en ruban (quotidien, endimanché, habillé, gansé)

* **Le costume en cravate est un costume simple** à porter tous les jours, à la ville comme à la campagne. Sur la tête, une coiffe blanche : la "**cravate**" : **triangle de percale blanche** noué autour de la tête en "**oreille de lapin**", formant ainsi deux jolies cornettes sur le dessus de la tête (voir p 692). Le costume en cravate est porté par toutes les tranches d'âge depuis 8/9 ans jusqu'à la mamé.

Il est composé d'une **jupe** de couleur en forme, ronde ou froncée, portée avec un **tablier** et un **jupon de dessous** qui fait gonfler la jupe et paraître la taille plus fine, d'un **corsage qu'on appelle "èso"** près du corps, à manches longues et toujours noir, sur lequel on pose la **chapelle** complète ou partielle. Partielle, la chapelle comprend au minimum : **1. un devant d'estomac : plastron blanc** en forme de trapèze, **2. un fichu de propreté (dessous)**, **3. un fichu de dessus plissé blanc ou imprimé, complété dimanches ou jours de fête par une guimpe.**

Il peut correspondre à trois catégories de costumes :

- 41 - le costume paysan
- 42 - le costume de villageoise ou costume simple
- 43 - le costume endimanché

* **Le costume en ruban est une toilette de ville habillée**. Sur la tête, la **coiffure au ruban** (voir p 692 et 693). Pour sortir et pour recevoir, comme pour aller à la messe. Il se compose d'une jupe en forme sur un ou plusieurs jupon(s) de dessous et d'un fichu fait dans le même tissu, celui-ci recouvre une "**chapelle**" parfois complète fixée grâce à des épingles, qui superpose **1. devant d'estomac ou plastron**, **2. guimpe**, **3. fichu de dessous ou fichu de propreté**, **4. fichu de dessus plissé. Ce dernier doit être assorti à la jupe si possible dans le même tissu ou alors blanc brodé.** Le Ruban de coiffe en velours assortit ses couleurs à celles de la jupe et du fichu.

Dans le costume en ruban, on distingue :

- 51 - le costume quotidien
- 52 - le costume endimanché
- 53 - le costume habillé
- 54 - le costume de cérémonie en gansée (que certains classent à part en l'appelant costume gansé)

Malgré les apparences, la région d'Arles et la Camargue ont des costumes traditionnels **paysans, mais ils sont moins valorisés que dans le Comtat**. Nous en verrons plus loin en distinguant les costumes paysans hors Camargue et ceux de la Camargue qui relèvent des manadiers et des gardians. Les très nombreuses manifestations célébrant le costume arlésien, présentent parfois les deux, suivant les coutumes du lieu. Par ailleurs, les costumes féminins sont de loin les plus représentés, ce qui ne veut pas dire que les costumes masculins n'existent pas, mais ils sont moins célébrés.

NB : Pièces de costume non étudiées en détail :



Le panty ou pantalon resserré aux genoux



Le jupon simple- il s'enfile sur le panty



La jupe simple motifs colorés, plis froncés ou canon



Le tablier uni assorti à la jupe

Il convient d'y ajouter **les bas souvent blancs et les ballerines noires** et toutes simples.

► **Les costumes illustrés qui vont suivre sont présentés dans l'ordre évoqué ci-dessus :**

A - POUR LES FILLETTES : LE COSTUME EN BONNET ou parfois en Mireille

D'après la Charte de Tradicioun, il est porté jusqu'à 8/10 ans. La tête est couverte d'un **bonnet appelé béguin, en coton blanc** le plus souvent, qui ne nécessite pas de coiffure. *Certaines femmes adultes conservent le port du bonnet.*

Le haut comporte une **chemise en coton blanc, revêtue d'un caraco noir à lacets**, sorte de gilet sans manches. **La jupe** qui arrive au-dessus de la cheville **est à petits motifs colorés**, elle recouvre un **jupon** et est protégée par un **tablier**.

D'autres sources indiquent que les enfants peuvent revêtir le costume de Mireille. (voir ci-dessous pour les adolescentes). Les deux cornettes sont alors appelées « oreilles de lapin » ou « papillons ».



Le costume en bonnet



Illustration de Marie-Claude Monchaux dans « Les Enfants provençaux »

B – POUR LES ADOLESCENTES : LE COSTUME DE MIREILLE

Entre 10 et 15 ans, l'adolescente forme deux bandeaux avec ses cheveux et les recouvre d'un bonnet de mousseline blanche. Puis elle l'entoure de la cravate blanche dont les extrémités brodées sont nouées à l'avant ce qui forme des cornettes ou banettes. ►

Cette coiffe porte le nom de Mireille en allusion à l'héroïne de Frédéric Mistral censée avoir porté cette tenue. L'appellation remonte aux années 1920/1930.

Le costume comprend une jupe en cotonnade arrivant au-dessus des chevilles, d'un tablier, d'une èso noire, d'un fichu simple.

Détail de la coiffe de Mireille, le fond du bonnet a été recouvert de dentelle, avant le montage du fichu en cornettes par Calie, brodeuse ►

Calie-costume-de-Mireille.html



Le costume de Mireille

C- POUR LES JEUNES FILLES : LE COSTUME EN RUBAN BLEU MARINE DIT « COSTUME VIRGINIENCO »

Pour ses 15 ans révolus, la jeune fille prend le **ruban**. Le costume est élégant mais reste une cotonnade. **La coiffe est en ruban bleu marine uniquement** enserrant un dessus de coiffe en mousseline brodée ou en tulle simple.

Porté par une chatouno (fille) d'Arles, il devient gai et offre au regard du passant la fraîcheur de la jeunesse.

La prise de ruban peut se passer dans une manifestation appelée « fiesto vierginenco » qui se déroule chaque année, aux Saintes Maries de la Mer le dernier dimanche de juillet.



Authentique ruban bleu d'Arlésienne, Époque Napoléon III. Dimensions : 100 x 8 cm



Un costume virginienco

4 - LES COSTUMES EN CRAVATE

Pour s'habiller, la femme enfiler les bas (blancs le plus souvent), le panty ou collant (autrefois la culotte longue fendue), l'èso ou corsage, le jupon, la jupe. Ensuite elle pose le devant d'estomac, le tablier, le fichu en formant la pelote.

41- le costume paysan

C'est un **costume de travail** qui doit être pratique et robuste.

Pour la femme, la jupe froncée en **cotonnade de couleur** est protégée par un **tablier** de couleur différente garni de poches. L'**èso** en **coton noir** est garni d'un **plastron blanc**. Pour sortir on lui rajoute un *fin galon* ou une *petite dentelle* au poignet.

Pour les gros travaux, la femme porte une **blouse** qui remplace l'èso et le fichu (**blouse bleue à droite**).

L'homme porte un **pantalon sombre** en grosse toile, des **bottes** en peau, une **chemise** blanche ou de couleur et un **gilet**. La large ceinture de flanelle rouge (3 m de long) s'appelle une « **taïole** » ou *taïolo*. Le **mouchoir de cou** est fréquent. L'homme peut porter une **blouse cache-poussière**.



Remarquez la différence entre la tenue de la femme tout à droite (blouse de gros travaux) et celle des autres plus endimanchées avec l'èso noir et le plastron blanc



Scène de vendange début XXe - Remarquez la capeline en paille aux bords resserrés par un élastique ainsi que la taïole du paysan



Pendant les gros travaux, les paysannes portaient la capeline en coton pour se protéger du soleil



Tenue actuelle d'un manadier camarguais éleveur de taureaux de combat



Lors de certains travaux, la paysanne se contentait d'un simple fichu sur la tête ou d'un chapeau de paille

42 – Le costume de villageoise ou costume simple

C'est le costume que l'on porte pour rester chez soi, aller au marché, à une ferrade, à une pegoulado (défilé).

Le haut comprend soit une blouse simple (les 3 à droite sur la photo) soit un fichu de propreté avec plastron simple et fichu blanc ou coordonné à la jupe (les 3 à gauche).

Les jupes sont rondes ou biaisées, coupées dans des tissus à petits motifs et recouvertes d'un tablier pouvant être orné d'un volant ou broderie.

Les couleurs sont parfois plus vives.



43 – Le costume endimanché

La chapelle très soignée donne le ton à la tenue endimanchée.

L'èso (caraco à manches longues) est toujours noire, le tissu de bonne qualité. Les manches sont garnies finement. La matière peut-être légèrement travaillée. L'été elle est légère.

La couleur de la jupe contraste toujours avec l'èso invariablement noire et le fichu n'est jamais assorti à la jupe.

La croix sur ruban de velours noir et le sac sont de sortie.



Parenthèse sur les jupes et jupons

Dans le costume en cravate, on porte différentes jupes, aux tissus généralement gais : carreaux, rayures ou motifs.

Pour les paysannes, la hauteur de la jupe est un peu plus courte et elle arrive aux chevilles. Elles sont montées à plis canons. Le montage froncé est rare. Un tablier la recouvre.

Pour les villageoises, la jupe est ronde avec des plis plats sur les côtés et des fronces à l'arrière.

Pour le dimanche, la jupe souvent ronde peut être plate à l'avant avec des tissus et des motifs plus recherchés : soie, satins...

Les jupons protègent la lingerie intime et donnent de la tenue voire de l'épaisseur à la jupe. L'hiver, ils protègent du froid.



Jupes de travail villageoises



Jupes villageoises endimanchées

5 – LES COSTUMES AU RUBAN

Ils vont du costume le plus simple au plus élégant.

51– Le costume quotidien

Il était porté à la maison par les citadines et les villageoises.

La jupe est en cotonnade simple, garnie d'un tablier. Si elles sortaient, le tablier était enlevé.

Le fichu est souvent assorti à la jupe ronde ou bien l'été, il est blanc.

L'èso (corsage) est toujours noire. Le fichu de dessous ainsi que la guimpe ne sont pas toujours mis.

Le devant d'estomac sobre est en harmonie avec l'ensemble.

Pour la coiffe quotidienne, seul le ruban bleu marine en velours était utilisé : le «Velout»



52– Le costume endimanché

Le dimanche, ou pour des réceptions ou de petites fêtes, les femmes soignaient leurs apparences.

La chapelle est alors complète et finement travaillée. La jupe est ronde ou biaisée, en coton ou en lainage pour l'hiver. Le tablier disparaît.

On reste dans un costume en coton non soyeux, mais au ruban.

Le "Velout" est toujours bleu marine et l'èso est noire. Ce sont des détails très importants à respecter.



C'est au niveau de la chapelle que l'on note les différences. On rajoute la guimpe et le fichu de dessous. Le plastron ou devant d'estomac est finement travaillé ou porte de la petite dentelle. Le fichu a une broderie, une dentelle, un galon.



53 – Le costume habillé

A certaines manifestations, le costume se fait soyeux, précieux, riche.

L'èso et la jupe sont en soie. Lorsqu'elles sont de même couleur, on emploie alors le terme de robe montante et la jupe doit être de forme biaisée.

Sinon l'èso est noire et l'on emploie la jupe ronde.

Le ruban de rigueur est en couleur, vierginen pour les jeunes filles.



La guimpe et le plastron sont en dentelles fines tuyautées ou montées à plat, le fichu est brodé, ou garni de riche dentelle.

Les femmes peuvent porter la pèlerine noire.



Ce costume raffiné est porté avec élégance par les arlésiennes dont la coiffure relevée contribue à leur distinction.



Défilé de costumes au ruban aux couleurs chatoyantes avec ombrelles, bijoux, éventails...



Dans le costume gansé, le fichu est remplacé par la pèlerine aux ravissantes dentelles montées avec art

54 – Le costume de cérémonie en gansé

Il est porté actuellement par **les mariées, les Reines et leurs demoiselles d'honneur**. Au XIXe, il était réservé au mariage religieux. Dans ce costume la dentelle est omniprésente.

Son nom vient de la **coiffe en gansé** c'est-à-dire ornée de ganses*.

La jupe et l'èso (aiso) sont dans la même **soie**, ce qui donne l'illusion d'une seule pièce appelée « **robe montante** » (faille moirée, soie brochée, taffetas damassé, velours frappé ...) parfois de couleur verte. La jupe s'allonge à l'arrière d'une **traîne plus ou moins longue**. *L'ourlet de la robe est garni à l'intérieur d'un bourrelet recouvert de tissu qui évite au bas de la robe de se salir.*

La **chapelle** est complète avec **plastron** et **guimpe en dentelle, fichu de dessous** et **pèlerine** qui remplace le fichu de dessus.

* *ganses, gansé : bandes de dentelles cousues en surjet, dont les extrémités froncées en arrondi sont soutenues par un fil de laiton enrubanné. (Merci à Nadine de Trans : site <https://www.over-blog.com>) pour ce précieux renseignement très rarement donné.*



Reine d'Arles 2005



La pèlerine du costume gansé remplace le fichu des autres costumes. C'est toujours un article de luxe en dentelle.



La coiffe en gansé en dentelle transparente montée sur tige de laiton enrubannée.



Costume de gala avec la pèlerine noire

3231 bis - LE COSTUME ARLESIEN DANS D'AUTRES CIRCONSTANCES

A - LE DEUIL

Le costume se doit d'être discret noir uni et mat, la mort ne s'exhibe pas. Tous les accessoires de l'arlésienne se déclinent en deuil : bijoux, tour de cou, mouchoir.

* **Le grand deuil dure 13 mois.** A cette occasion, l'arlésienne endeuillée porte un **costume noir uni, mat**. Si la guimpe est présente, celle-ci est festonnée soit de blanc, soit de noir. *Le devant d'estomac est des plus sobres, simplement festonné non brodé.* La jupe, l'èso et le fichu sont noirs. **Le ruban est en faille de soie noire, ou remplacé par une cravate noire. Le bonnet, ou le dessus de coiffe, est en mousseline blanche sans broderie.**



Mamé en deuil à la couture

* **Le demi-deuil a une durée moins longue, 5 à 6 mois.** La tenue reprend la base du costume précédent mais peut être rehaussée d'un fichu en mousseline blanche brodée de noir ou comportant de petits motifs noirs. *La jupe est noire agrémentée de fins motifs discrets. Le ruban, ou la cravate, reste noir.*

Les tissus sont selon l'occasion du coton, soit du lainage, soit une soie mate. **Aucune dentelle ni aucune fioriture ne sont admises.**



Arles - Arrivée du cortège lors des funérailles de Jacques Bon en 2010

Jacques Bon était une figure camarguaise.

Tour à tour éleveur de moutons, riziculteur, manadier ou à la tête du Mas de Peint dans les environs de Sambuc, il avait su se faire apprécier et aimer de la population qui le considérait comme un Seigneur de Camargue, toujours élégant aussi bien à cheval que dans d'autres circonstances.



Place de Eglise de la Major d'Arles - Le cortège de deuil lors des funérailles de Jacques Bon, le 19 mars 2010, décédé à l'âge de 83 ans.

B – LES GRANDS PARENTS : LA MAMÉ ET LE PAPÉ

Les mamés sont celles qui maintiennent les traditions et les transmettent à leurs filles, petites-filles et pour certaines même à leurs arrière-petites-filles. Sans elles les coutumes auraient sombré dans l'oubli.

La mamé porte le costume en ruban tant que ses cheveux le lui permettent.

Ensuite elle porte la cravate ou le ruban enveloppant toute la tête selon la mode Louis Philippe.

Passé un certain âge, le deuil est de rigueur. En effet, la femme porte toujours le deuil d'un parent proche ou éloigné.



Quel que soit l'âge, on sait rester coquette. Ici la coiffe en cravate est assortie aux cheveux gris.



La mamé a bon goût. Le fichu coordonné avec la robe est savamment disposé. La coiffure est en cravate noire joliment nouée.



Cheveux gris, mais quelle prestance. Coiffure au ruban et châle en cachemire.



Ici, la mamé a des cheveux blancs abondants. Elle préfère cependant se simplifier la coiffure en utilisant le large ruban noir entourant la tête et le dessus de coiffe.



Couple se chauffant au soleil. L'homme porte une veste en velours



Couple dans un costume d'époque 1830. L'homme porte une redingote



A la sortie de l'église, une dame en cravate et deux en bonnets Charles X garnis d'un foulard noué à l'avant.



Arlésienne mamé oui, mais cavalière en amazone aussi, avec tenue habillée, coiffe au ruban et robe en soierie



A gauche l'une des trois mamés, porte un bonnet recouvert d'un foulard noir noué sur le côté, à la mode Charles X. C'est plus facile que le ruban et si l'on a perdu des cheveux, rien ne se voit.

C – LES SAISONS

* **En hiver et en automne** : les matières sont chaudes, laine, coton épais et flanelle. Les couleurs sont dans des teintes foncées, sombres. Les manteaux, châles, gants, mitaines, chaufes épaules, tour de cou, dessus de chapelle, bas de laine, chapelle et jupons de flanelles remplissent parfaitement leurs offices.

* **Pour la saison printemps été** , comme nous l'avons vu : les fichus sont blancs, les mousselines, les jupes fleurissent, les couleurs sont chatoyantes, l'èso version été (manches plus courtes) est appréciable. Les manches ne sont pas en dentelle mais dans un tissu ajouré non doublé au niveau des manches. L'ombrelle et l'éventail sont de sortie les jours de grandes chaleurs.

Le fichu en laine est bordé d'un galon de velours



En hiver, les tissus des jupes et des eso sont en matière chaude : lainages, coton grattés, flanelles.

Les fichus peuvent être en laine, comme les deux à droite sur la photo.

Et si nécessaire, on pose sur les épaules un grand châle en cachemire de laine sur les épaules, voire une cape s'il neige...



On devine l'épaisseur des jupes et des dessous, car les jupons aussi sont en coton épais et chaud.

Certaines jupes sont en velours.

Les fichus sont en laine.



Ici dans un cortège de saison froide, deux messieurs en costume d'hiver accompagnent ces dames.

Pour eux, pantalon et veste de velours épais foncé, chemise en flanelle, cravate au cou, chapeau.



D – LES DESSOUS

La **chemise** est en chanvre, lin et coton pour les costumes simples, elle est de fin coton pour les costumes soyeux. Les chemises sont brodées lors de la confection du trousseau, plus ou moins selon la richesse du costume. *Le corset et le cache-corset peuvent être portés en costume habillé.*

Les **jupons** peuvent être au nombre de trois. Ils sont plus ou moins riches selon le costume. La **culotte fendue** suit la même évolution. Les **bas** sont de soie, laine ou coton, une femme n'est jamais jambes nues.

Dos d'un jupon en damas de coton blanc. ▲ On distingue les plis formés par un lien coulissant à nouer dans le dos pour gongler l'arrière de la jupe.



◀ *Jupon de mi-saison ouvragé d'entrelés de dentelles et de boutis pour donner de la tenue à la jupe. Les plis religieux du haut donnent de l'épaisseur aux hanches pour faire paraître la taille plus fine.*



Autrefois, le jupon en boutis était utilisé par l'Arlésienne. De nos jours, il l'est surtout dans le Comtat



▲ *Détail d'un jupon fin d'été en percale de coton évasé et dentelles*